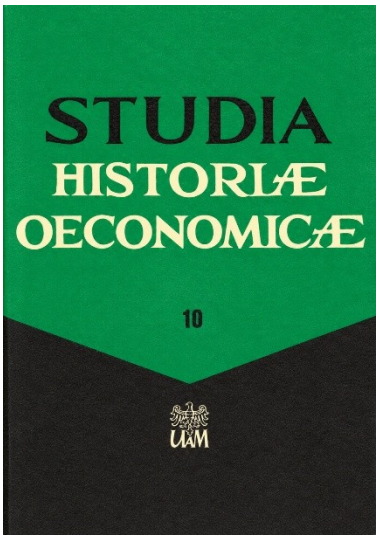


Wyczański, A. (1975) 'L'économie paysanne avant et pendant les premières étapes de la révolution industrielle. Conclusions I', *Studia Historiae Oeconomicae*, 10, pp. 183-186.

https://doi.org/10.14746/sho.1975.10.1.018

Text of article:
https://pressto.amu.edu.pl/index.php/sho/article/view/58084

The text was digitised from an earlier printed edition of *Studia Historiae Oeconomicae*. The digitisation process involved scanning, automated optical character recognition (OCR), and subsequent manual verification of the recognised text. The original source material is held by the Collegium Historicum Library at Adam Mickiewicz University, Poznań.
bch.amu.edu.pl

The task was carried out within the framework of the competition "Social Responsibility of Science II – Support for Scientific Libraries". The project entitled "Digitization of archival editions of scientific journals collected by the Library of the Coll. Historicum of Adam Mickiewicz University". The project was co-financed from state budget funds granted by the Minister of Science within the framework of the Programme Social Responsibility of Science II. Support for Scientific Libraries (agreement no. BIBL/SP/0092/2024/02 of 05.12.2024).

Total value of the project: PLN 247,236.00. Amount of co-financing: PLN 220,836.00.









STUDIA HISTORIAE OECONOMICAE
UAM Vol. 10 — 1975 Poznań 1975

Andrzej Wyczański (Warszawa)

L'ÉCONOMIE PAYSANNE AVANT ET PENDANT LES PREMIÈRES ÉTAPES DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

Conclusions I

Au moment de la clôture de notre colloque, ma charge consiste à vous présenter certaines observations et quelques réflexions concernant le contenu scientifique de notre rencontre. Mes remarques sont relatives aux problèmes présentés et discutés comme aussi à ceux qui méritent plus de notre attention, mais nous ne pouvions que les mentionner ou indiquer au cours des débats. Et voilà les points qui me semblent plus essentiels.

1. Le problème qui attirait notre attention pendant le colloque constitue un élément de ce phénomène qu'on désigne en histoire comme la longue durée, parce que l'économie paysanne passe par différentes étapes avant et au début de la Révolution Industrielle et ces étapes sont échelonnées au long de plusieurs siècles. Dans ces cadres chronologiques les transformations de l'économie paysanne ne sont ni complètement uniformes, ni parallèles, et parfois le processus bien abordé ne recommence qu'après un retard plus ou moins marqué et dans des conditions tout-à-fait différentes.

2. La commercialisation de l'économie paysanne constitue le principe dominant de cette évolution, bien que les causes et les formes de la commercialisation sont différentes. La spécialisation locale et régionale de la production, le marché urbain, enfin le marché extérieur peuvent constituer les stimulants de ces changements.

3. Les formes de la commercialisation sont pareillement diverses étant soit le résultat d'un excédent des produits soit celui de la main-d'oeuvre disponible — en fonction de la dimension des exploitations et de leur spécialisation.

4. La spécialisation de la production s'exprimait par la production végétale (p. ex. céréalière) ou par l'élevage, en vue de la vente de la viande, de la graisse, de la laine etc., enfin des produits laitiers. Cette spécialisation est visible surtout dans les exploitations grandes et moyennes, tandis que les petites représentaient plutôt la tendance à l'horticulture en accord avec les conditions de la vente et de la main-d'oeuvre disponible.

5. La main-d'oeuvre disponible offrait la possibilité de la culture spécialisée p.ex. celle du tabac, des pommes de terre ou des travaux supplémentaires comme ceux des artisans at des travaux de transport, en fonction des conditions

locales, des capitaux et d'autre côté de la barrière mentale vis-à-vis des innovations.

6. Les innovations sont introduites surtout par les gens plus instruits (nobles, bourgeois) et ceux qui pouvaient prendre des risques, bien que la documentation unilatérale, dont nous disposons, n'exclue pas d'innovations introduites par les paysans à condition qu'elles n'exigeaient pas trop de capitaux.

7. La commercialisation provoquait des changements plus ou moins vites, mais profonds de la structure sociale à la campagne dans le sens de la différenciation de la paysannerie, notamment la concentration des moyens dans les mains de certains, la paupérisation ou l'éviction de la terre des autres, ensuite la dissolution successive de la communauté villageoise et enfin la formation des nouvelles couches sociales à la campagne. Les réformes agraires, leurs formes et envergures ne pouvaient qu'accélérer ou parfois freiner ce développement.

8. Les changements de la mentalité paysanne peuvent être regardés comme la condition du progrès; l'instruction dans le sens de l'alphabétisation et de la formation professionnelle était la condition nécessaire pour que les changements deviennent durables et généralisés.

9. La politique de l'Etat, en fonction des intérêts des groupes sociaux plus puissants, exerçait l'influence parfois très forte sur la paysannerie et sur son activité économique par les moyens legislatifs et fiscaux, bien que l'importance de cette politique est souvent difficile à déterminer.

10. L'économie paysanne commercialisée est devenue souvent très sensible aux changements de la conjoncture, bien que celle-ci étant favorable pouvait accélérer le développement de cette économie et augmenter sa rentabilité.

11. La dépendance du seigneur de la paysannerie, bien différenciée au début de l'époque en question, affaiblie successivement, enfin abolie, créait des conditions différentes pour le développement de l'économie paysanne, des conditions lourdes et pas favorables dans la partie centrale et orientale de l'Europe.

12. La montée de l'efficacité productive et de la rentabilité de l'économie paysanne, bien qu'elle est évidente, n'est pas survenue facilement, étant un processus long, fluctuant et en général difficile à mesurer.

13. L'économie paysanne commercialisée constituait le marché pour la production des autres branches de la même économie spécialisée et pour les produits industriels, mais l'étude de la consommation paysanne dans le sens large de ce mot démontre que cette dernière ne correspond pas toujours à la commercialisation à cause des charges extérieures et du conservatisme paysan concernant le mode de vie et à cause des craintes devant la nouveauté.

14. L'essor démographique jouait un grand rôle à la campagne, mais ses résultats sont souvent plus visibles dans le domaine du morcellement de la propriété paysanne, que dans la formation de la réserve de la main-d'oeuvre,

autant plus que le transfert de la main-d'oeuvre paysanne à l'industrie ne constituait pas en général la migration simple, puisque le changement de la profession passait par différentes étapes souvent échelonnées dans le temps et dans l'espace.

Les rapports, les communications et la discussion au cours de notre colloque ne pouvaient que présenter uniquement certains aspects du vaste problème „l'économie paysanne avant et au début de la Révolution Industrielle". Les lacunes sont grandes, bien que nous avons posé ou bien touché beaucoup d'autres questions apparentées, dont l'importance ne cesse pas d'être considérable. Dans cette situation il me semble qu'il serait profitable de vous rappeler quelques problèmes qui exigent encore de la recherche plus poussée et des explications plus larges et approfondies. Voilà mes observations concernant ce sujet.

1. Le problème discuté exige des différentes approches méthodiques, aussi bien macro-que microéconomiques et simultanément un point de vue comparatif, afin de tracer le modèle ou probablement plusieurs modèles de cette évolution.

2. Nous connaissons relativement bien le côté, disons, extérieur de l'économie et de la vie paysanne, mais notre connaissance de la microstructure sociale de la paysannerie, p.ex. de la famille paysanne, de la communauté villageoise reste parfois insuffisante; la même remarque puisse concerner la mentalité paysanne souvent trop simplifiée ou modernisée dans nos images.

3. Nous savons beaucoup de l'économie paysanne comme l'unité productive, mais moins de ses possibilités de consommation, surtout quand il s'agit de la demande des produits artisanaux ou industriels.

4. Le problème de la main-d'oeuvre à la campagne reste encore à être étudié, malgré les résultats obtenus, puisqu'il y a beaucoup de solutions possibles en cas d'excédent ou de déficit de la main-d'oeuvre, solutions offertes dans les cadres du village, de la ville proche, et de l'industrie prise dans le sens moderne.

5. L'image du passage de la main-d'oeuvre de la campagne à industrie — nous le savons maintenant — n'est pas si simple et les résultats présentés suggèrent la recherche plus approfondie et largement conçue.

6. L'intensification de l'économie paysanne, observée à l'échelle macro-économique, doit être vérifiée et enrichie par des études plus nombreuses et détaillées à l'échelle micro, parce que notre observation est encore trop générale et peut-être un peu théorique.

7. Malgré les approches fructueuses il me semble que nous connaissons beaucoup mieux différents problèmes relatifs soit aux changements survenus à la campagne, soit à l'essor de l'industrie moderne, que les questions concernant les relations réciproques qui liaient ces deux groupes socio-économiques au cours des derniers siècles.